

Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie. Paysages d'accumulation

Nicole Allard

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52851ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

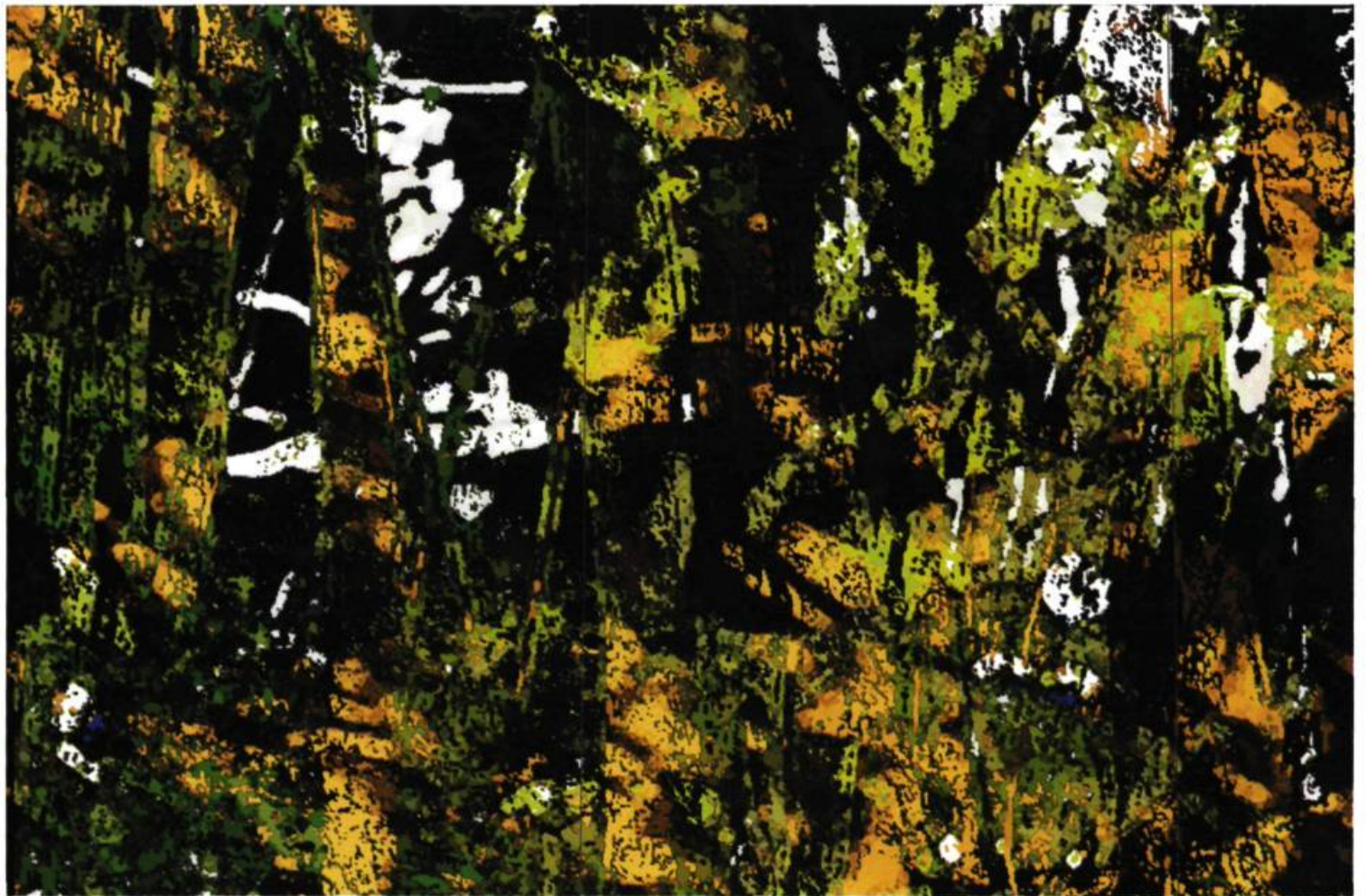
Allard, N. (2002). Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie. Paysages d'accumulation. *Vie des Arts*, 46(188), 71–73.

SUZANNE CHABOT ET JACQUES STE-MARIE

Paysages d'accumulation

Nicole Allard

art actuel



Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie
Nature vive #37, 2002
Médias mixtes sur toile
122 x 183 cm

DANS L'ENCHEVÊTREMENT DYNAMIQUE DE COULEURS, DE FORMES ET DE LIGNES QUI NOUS EST DONNÉ À VOIR, ON CROIT DISCERNER TANTÔT UNE FORÊT, UN ARBRE, UNE FLEUR OU UNE FEUILLE, TANTÔT UNE RUE, UN ESCALIER, UN MUR OU UN ALIGNEMENT DE TOITS. TOUT À COUP, RASSURÉS PAR CETTE RÉALITÉ TÊNUE BAINÉE D'ABSTRACTION, NOUS NOUS Y ACCROCHONS COMME À UN FIL D'ARIANE, EXAMINONS ENCORE ET ENCORE, ÉPROUVONS UN GRAND PLAISIR À PARCOURIR CES INFLORESCENCES VÉGÉTALES ET CES PERSPECTIVES CITADINES TRANSFIGURÉES.



Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie
Nature vive #32, 2002
 Médias mixtes sur toile
 122 x 183 cm

Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie ont choisi d'explorer ensemble la voie de la création assistée par ordinateur. Pour ces peintres-imagiers de l'âge virtuel, l'art informatisé, l'estampe numérique et la vidéo numérisation rendent accessible un vaste territoire d'expérimentations et de manipulations. Là s'ébrouent dans un lyrisme réinventé et presque pictural des paysages mouvementés inspirés de scènes naturelles ou urbaines qui ne cessent d'intriguer celles et ceux qui les observent.

Estampes ou peintures? Ces compositions de pures énergies lumineuses ne révèlent pas si facilement le secret de leur achèvement, encore moins la complexité de leur exécution. Avec leurs rehauts de peinture et leurs ruissellements de pixels chatoyants, ces impressions numériques surdimensionnées, assemblées puis marouflées sur toile, surprennent de prime abord par l'ambivalence de leur rendu non conventionnel.

QUAND ART ET SCIENCE FONT BON MÉNAGE

Quelques heures passées en compagnie du couple Chabot / Ste-Marie ne laissent aucun doute sur la connivence qui régit depuis dix ans leur travail commun. Chacun a pourtant connu une carrière distincte amorcée voilà plus de 20 ans: elle, explorant les arts textiles et graphiques (tapisserie, dessin, papier-matière); lui, touchant la peinture et la sculpture après un long détour par les sciences pures, l'informatique et l'enseignement universitaire. «Je suis un scientifique avec des préoccupations artistiques», prévient-il pour expliquer ce cheminement inhabituel.

Si les deux s'intéressent depuis le début des années 80 à l'apport des nouvelles technologies à l'art, pensée rationnelle et intuition créatrice fusionnent réellement lors du Symposium de la jeune peinture de Baie-Saint-Paul, en 1992, quand Jacques conçoit un système informatisé devant transformer en une projection-performance l'intervention picturale de Suzanne.



Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie
Sous le Cap, 2000
 Médias mixtes sur toile
 53 x 75 cm

KaléidoScope, le logiciel prototype de traitement d'images mis au point pour l'occasion, représente aujourd'hui, dans sa énième version améliorée, l'instrument central de leur atelier-laboratoire. « L'ordinateur change la relation entre l'œuvre à faire et l'artiste et permet une création col-

sur la stricte perception artistique. Il appartient donc aux artistes, à l'affût tout au long du processus, de sélectionner et de raffiner à leur gré ce flux d'images en éclosion.

Agrandie et imprimée fragment par fragment, cette réalité fortuite jusque-là immatérielle est reconstruite par assemblage

sion du monde et nous la faire goûter. Vidéo, infographie, assemblage et peinture sont autant de filtres par lesquels Chabot/Ste-Marie absorbent cette réalité, la substituent et la bouleversent sous nos yeux. Bien saisir leur démarche, au cœur même des débats les plus actuels du champ des arts visuels,



Suzanne Chabot et Jacques Ste-Marie
Séquence, 2001
28 x 170 cm

lective. En cela, il agit comme un outil de communication qui dans sa complexité fait appel au partage par les nombreuses opérations qu'il engendre. »

MÉMOIRE VIVE

Le véritable point de départ du travail de Chabot/Ste-Marie s'avère le repérage visuel à l'aide d'une caméra-vidéo avec laquelle les partenaires recueillent à tour de rôle la matière première de leurs œuvres et arrêtent leurs sujets. Ces longues séquences en mouvement croquées « sur le motif » dans la rue ou dans la nature sont patiemment visionnées pour en extraire un échantillonnage significatif. Ainsi de très nombreux points de vue, cadrages, mises en perspective et angles d'éclairage composent les milliers d'images saisies à la volée qui sont numérisées puis enregistrées dans la banque de données à partir de laquelle puisera le logiciel.

« Le rôle que nous confions à l'ordinateur est de nous présenter de façon aléatoire une suite d'images combinées et transformées selon des règles établies par nous mais dont le nombre de possibilités est sans aucune mesure avec ce que nous pourrions expérimenter nous-mêmes », commentent-ils.

Balayages successifs, hasards chromatiques et rencontres formelles engendrent à l'écran des chorégraphies visuelles en continue mutation dont l'orchestration repose

puis transposée sur le support. Aux nombreuses modifications matricielles, succèdent les dernières retouches peintes directement sur la toile afin d'accentuer certains détails ou contrastes.

RÉALITÉ MAGNIFIÉE

Si performante soit-elle pour compiler, pulvériser, fusionner et superposer la multitude iconographique, la machine demeure un incubateur d'images perfectionné, prolongement de l'acuité visuelle et créatrice qui ne peut assimiler tout à la fois de cette mémoire synthétique et résiduelle. Les nombreuses interventions, tant virtuelles que manuelles, donnent tout son sens à l'acte de composition. Elles ne s'accomplissent ici que pour mieux l'exalter dans des *all over* magistraux.

De cette apparente confusion née du mouvement et de l'imprévu se dégage une étrange cohérence. Édifiés par addition et par superposition de strates, ces tableaux-estampes réaffirment ça et là l'empreinte inaliénable de leur genèse par l'authentification de motifs, de couleurs ou de structures pourtant plus d'une fois électroniquement écrasés et reformulés. De cette mémorisation organique ou architecturée résulte une vision magnifiée du monde réel, de la nature ou de l'environnement construit.

L'artiste a de tout temps usé des moyens mis à sa disposition pour transformer sa vi-

c'est se convaincre que l'art n'a rien perdu au virage technologique et qu'il conserve au contraire toute sa poésie. Audacieuses et indéfinissables, leurs œuvres émergent d'une douce tourmente « multimédiatique » qui confond le plus aguerri des spectateurs! □

NOTES BIOGRAPHIQUES

SUZANNE CHABOT ET JACQUES STE-MARIE TRAVAILLENT ENSEMBLE DEPUIS 1992. NÉE EN 1942, SUZANNE CHABOT S'EST INTÉRESSÉE À L'ART TEXTILE, NOTAMMENT À LA TAPISSERIE HAUTE-LISSE, PUIS AU PAPIER-MATIÈRE ET AU DESSIN. NÉ EN 1941, JACQUES STE-MARIE A ACQUIS UNE SOLIDE RÉPUTATION DE PEINTRE ET DE SCULPTEUR DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1980 TOUT EN PRATIQUANT COMME INFORMATICIEN ET PROFESSEUR (CHIMIE, MATHÉMATIQUES ET INFORMATIQUE) À L'UNIVERSITÉ LAVAL. OUTRE LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE DE BAIE-SAINT-PAUL (1992), LES DEUX ARTISTES ONT PARTICIPÉ À PLUSIEURS EXPOSITIONS COLLECTIVES ET SOLO À TRAVERS LE QUÉBEC ET AUX ÉTATS-UNIS. EN 1998, ILS PUBLIAIENT CONJOINTEMENT UN LIVRE D'ARTISTE INTITULÉ *TRAMES URBAINES*. LEURS ŒUVRES FONT MAINTENANT PARTIE DE NOMBREUSES COLLECTIONS PRIVÉES ET INSTITUTIONNELLES, NOTAMMENT CELLES DE LOTO QUÉBEC ET DE DESJARDINS.

DEPUIS 1982, SUZANNE CHABOT ET JACQUES STE-MARIE SONT REPRÉSENTÉS PAR LA GALERIE LINDA VERGE DE QUÉBEC QUI A ORGANISÉ, À L'AUTOMNE 2001, *CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN*, LEUR PLUS RÉCENTE EXPOSITION.